# L'OURS

N° 6 | ECOLE NATIONALE D'INGENIEURS. TARBES
TRIMESTRIEL - AVRIL - JUIN 1968 — PRIX : 1 Franc

# soulé

65 BAGNERES-DE-BIGORRE
TELEPHONE 95.07.31 à 34

Décret du 14 novembre 1962 sur la Protection des Travailleurs

## LIMITEUR DE SURTENSION L. D. S.

## "DISNEUTER"

Parasurtension
pour mise à la terre du neutre BT
dans les postes d'abonnés MT/BT

PETIT APPAREILLAGE B.T.
INTERRUPTEURS AERIENS
PARAFOUDRES H.T. et B.T.
TOUS APPAREILLAGES DE PROTECTION

# ETS LOPEZ

Rue A.-Bouchayer 65 SOUES

## MATÉRIAUX PRÉFABRIQUÉS

Tél. 93.09.88

ARMEMENT - RECHERCHE SPATIALE ET NUCLEAIRE

TOUS TRAVAUX DE GROSSE MECANIQUE DE PRECISION
ASSERVISSEMENTS - PYROTECHNIE

ats

SPECIALITE
Très grosses pièces cylindriques
Chaudronnerie
de métaux spéciaux
Fluotournage
Amorçages de précision

ATELIER DE CONSTRUCTION DE TARBES

Etablissement relevant de la Direction
Technique des Armements Terrestres

2, rue Alsace-Lorraine - TARBES - Tél. 93.30.62 - Télex 51 815

## les progrès continus d'un moteur de grande classe

TURBOMECA
64. BORDES FRANCE

## VOTRE ATELIER DE MECANIQUE AUGMENTERA SA PRODUCTIVITE

grâce aux

## Méthodes ECA

**La Règle à calculer E.C.A. permet :**

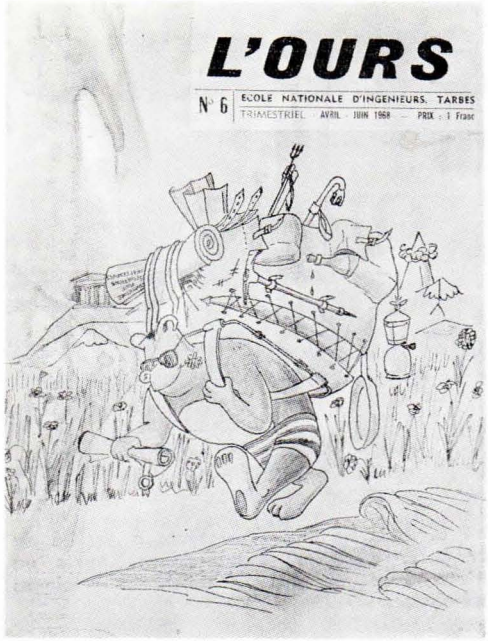
**de calculer :**

— la vitesse de coupe
— le nombre de tours
— le temps machine

**de réduire la consommation d'outils**

**de gagner du temps**

E. C. A. 40 LABOUHEYRE
B.P. 19 - TELEPHONE 71




Notre couverture :
SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ.

# éditorial

## LES OURSONS

A la suite des grèves, le personnel de l'OURS a pris la direction du journal. Voici le nouveau bureau de rédaction.

Présidents directeurs généraux :

M. l'ingénieur DUCOUT.
M. le TZ GUICHENEY.
MM. les TV FERNANDEZ, LAVINA, QUEMENEUR.
M. le TH DESSET.

Phynances :

M. le P. ingénieur SEVILLA.

Conseiller culturel :

M. GALON.

Secrétaires de rédaction :

Licenciés.

Têtes chercheuses :

1er scrib : toujours pas trouvé.
2e scrib : les résultats du concours ne sont pas encore connus.

Garçon de courses :

L'ex-P.D.G. contesté, le TV MONGE.

Comité de soutien :

A flanché pendant les grèves

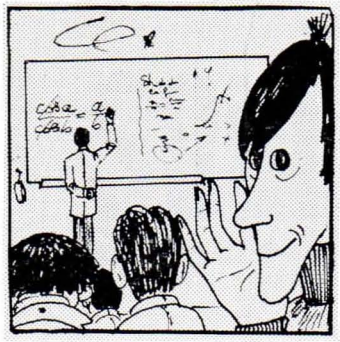
Ce numéro aurait pu, avec un peu de chance, sortir en juin. Vous le lisez en novembre. Peut-être serez-vous amenés à vous poser quelques questions.

Si vous comptiez trouver des photos inédites des « barricades de Tarbes », vous vous trompez de journal ; les étudiants tarbais se battaient sur un front plus efficace, celui du laborieux travail des commissions. Leur naissance se fit désirer, et il fallut attendre le 20 mai pour que s'estompent en partie l'inertie et l'indifférence qui avaient accompagné les manifestations étudiantes. Jusqu'à cette date il n'y avait rien à changer ! Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, bien que le 13 mai ait donné le signal d'une prise de conscience.

Certains professeurs parlaient rémunération plus substantielle, régularisation des heures supplémentaires ; nous, parlions méthodes, contenu de l'enseignement, organisation de l'école. Il apparut malgré tout, au fil des réunions, que les intérêts profs-élèves s'accordaient. Nos représentants furent admis au sein du Conseil d'Administration. Un Conseil Intérieur élargi fut organisé, pour lequel un nouveau règlement est en cours d'élaboration. Une participation plus active sera demandée aux élèves, ce qui doit leur permettre d'apprendre à travailler au lieu de se contenter d'empiler des connaissances. Une réunion des représentants des cinq E.N.I. clôtura ces travaux ; une motion était ensuite adressée à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale dans laquelle il était demandé, entre autres, la convocation rapide du Conseil de Perfectionnement des E.N.I. qui aurait dû se réunir deux fois par an à l'initiative du Ministre, alors qu'il ne l'a fait qu'une fois depuis cinq ans.

Qu'aurions-nous fait de plus si nous avions appartenu à un syndicat étudiant ? L'avenir est-il dans une union plus étroite des E.N.I. de Belfort, de Brest, de Metz, de Saint-Etienne et de Tarbes, ou dans un regroupement avec l'ensemble des étudiants par l'entremise d'un syndicat ? Le problème est posé.

M. MONGE.



# Tustetexto

## ou le parfait Enisard

Comme partout ailleurs, pendant le mois de mai, Tustetexto a profité du mouvement de grève générale pour poser quelques revendications. Après un grand nombre de monologues laborieux avec les profs il a obtenu quelques avantages. En voici d'ailleurs quelques-uns :

1. — Il fut autorisé à se servir de la machine de Coriolis pour laver son linge pendant la grève.

2. — A se servir du mouton pendule de Charpy pour trancher les nerfs du bifsteack restau U.

3. — A utiliser la machine à vibrations pour secouer l'administration.

Le reste du temps s'est passé à la Cité universitaire qui, du fait des grèves est devenu un centre actif de culture et de discussion (de siestes et grasses matinées aussi).

Tustetexto a profité de ce temps pour élargir sa culture générale, fort atrophiée par l'injection massive de sigmas élastiques ou d'intégrales à trois points de rebroussement, en s'impreignant des œuvres de grands penseurs, tels que Salvador Dali ou Mao Tsé-toung.

Il a pu aussi goûter aux plaisirs des sports nobles tels que la bicyclette ou la pétanque et s'adonner à divers travaux mécaniques, par exemple le démontage systématique des rampes d'escalier et le dépoussiérage des extincteurs.

Certains jours, il est allé en ville avec l'espoir bien humain certes, de trouver quelques pavés pour les offrir galamment à ces aimables personnages qui interrompent leur repos soit pour allumer ou éteindre des feux multicolores dans les rues soit pour coller des autographes sur les pare-brises de voitures. Malheureusement, dans notre ville le progrès est là, et ces innocents morceaux de calcaire ont disparu depuis belle lurette.

Tustetexto a un collègue d'étude qui sur beaucoup de points ne lui ressemble pas. Il s'agit de Polard de la Peigne. Grand érudit dans les domaines de la mécanique et de l'élasticité, les samedis et les dimanches ne lui suffisent pas pour achever le travail que l'étude de ces matières requiert. Il suffit d'engager avec lui la conversation pour juger de l'état d'extrême tension formulaire auquel il se trouve soumis. J'allais oublier de vous dire qu'en classe, il marie avec beaucoup de souplesse l'utilisation « perroquétique » du formulaire avec l'art de faire des gentillesses aux professeurs, ces éternels incompris. Il va même jusqu'à s'apitoyer sur leur sort. Ainsi, afin d'égayer la morne obscurité des laboratoires, il décore ses T.P. avec des dessins multicolores et parfois aussi avec des petites fleurs dans les coins. Une telle poésie, face à l'ingratitude des lois physiques, c'est vraiment touchant.

Pendant les grèves, Polard de la Peigne prit une attitude conforme à sa conception du travail scolaire.

Malheureusement, cela ne dura pas longtemps car sans distractions ni récréations, il fut pris d'une dépression de contrainte et dut garder le lit jusqu'à la fin de l'année.

La morale de tous ces événements : « Rien ne sert de bûcher, il faut buller à point ».

PAQUET.

# *Propos du Patron*

# DE L'ORIGINE DES ÉLÈVES DE L'E.N.I.T.

Il est intéressant de connaître l'origine, aussi bien scolaire, géographique que sociale des jeunes gens qui entrent à l'Ecole d'Ingénieurs de Tarbes.

Les statistiques officielles, sinon dans leur détail du moins dans leurs aspects essentiels, nous permettent d'être fixé, de façon assez précise, sur cette origine.

ORIGINE SCOLAIRE

Seuls, les élèves des Lycées Techniques peuvent prétendre se présenter au concours d'entrée à l'E.N.I. en raison des épreuves techniques à subir. Tous nos élèves proviennent donc de Lycées Techniques.

Parmi les élèves actuellement en cours d'études à l'E.N.I. 20 % d'entre eux sortent du Lycée Technique de Tarbes, 16 % de celui de Toulouse et 10 % de celui de Bordeaux, ces pourcentages étant assez logiques.

Nous trouvons ensuite les Lycées Techniques de Limoges (6 %), Bayonne, Agen, Aire-sur-Adour, Albi, Egletons (3 %) et enfin une trentaine d'établissements ayant, suivant les années, un ou deux élèves entrant à l'Ecole.

Il est à remarquer que l'Académie de Montpellier, qui compte pourtant de nombreux Lycées Techniques, nous envoie peu d'élèves ou, plus exactement, a peu d'élèves admis au concours. Sans doute les meilleurs éléments de ces lycées ne sont-ils pas intéressés par notre école.

ORIGINE GEOGRAPHIQUE

Les chiffres précédents pourraient laisser croire que les Hautes-Pyrénées viennent en tête dans la répartition géographique des familles de nos élèves.

Or, il n'en est rien. En effet, 14 % des parents de nos élèves habitent les Basses-Pyrénées, 12 % la Gironde, 9 % la Haute-Garonne et seulement 6 % notre département. On en trouve également 6 % dans les Landes, 4 % dans la Dordogne et l'Aveyron, 3 % dans le Gers, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, la Charente-Maritime, la Haute-Viennen et l'Hérault, et le reste (27 %) dans 22 départements plus ou moins limitrophes de cette région.

Cette différence entre l'origine scolaire et l'origine géographique s'explique assez facilement. Le Lycée Technique de Tarbes avait, ces dernières années encore, un recrutement plus régional que local, ainsi d'ailleurs que celui de Toulouse. En particulier beaucoup de familles des Basses-Pyrénées et des Landes envoyaient leurs enfants à Tarbes.

Cet aspect statistique risque de se modifier dans les années à venir, l'intérêt des parents à choisir des lycées de haut niveau technique disparaissant avec l'unification des programmes et des diplômes de tous les établissements.

ORIGINE SOCIALE

L'enseignement technique, démocratique par excellence, a toujours accueilli de nombreux enfants de familles modestes auxquels il permet d'acquérir, quel que soit le niveau où s'arrêtent leur études, une formation professionnelle leur permettant de gagner rapidement leur vie.

Le recrutement de notre école s'appuyant exclusivement sur les classes terminales (baccalauréat ou brevet de technicien) des Lycées Techniques, les statistiques font donc apparaître pour nos élèves une origine sociale comparable à celle des élèves de ces lycées.

Sans entrer dans le détail des catégories d'emplois, nous pouvons classer les professions des parents en six groupes essentiels où nous trouvons les pourcentages suivants :

1. — Industriels, professions libérales, gros commerçants ..... 4 %
2. — Cadres supérieurs ..... 9 %
3. — Agriculteurs exploitants, artisans, petits commerçants ..... 25 %
4. — Cadres moyens ..... 9 %
5. — Employés, Armée, Police ..... 17 %
6. — Ouvrier (contremaîtres, OP, OS, manœuvres) ..... 36 %

Cette statistique fait apparaître 29 % de parents non salariés (groupes 1 et 3) et 71 % de salariés.

Mais elle montre surtout 13 % (groupes 1 et 2) de familles aisées — ou supposées telles — contre 87 % de familles aux revenus moyens ou modestes.

Quand on compare ces chiffres à ceux des facultés où 7 % seulement d'enfants d'ouvriers poursuivent leurs études, il est agréable de constater que les Ecoles Nationales d'Ingénieurs offrent une possibilité de promotion sociale qu'on ne rencontre pas souvent ailleurs.

L'intérêt, pour les enfants d'origine modeste, est incontestable, d'un recrutement au niveau du baccalauréat E ou du Brevet de Technicien et même maintenant au niveau d'un B.T.S. ou d'un diplôme d'I.U.T. avec accès direct en 2e année, tout cela sans préparation particulière dans des classes spéciales. C'est un gain de temps non négligeable permettant à ces jeunes gens, service militaire accompli, d'être ingénieur en place avant 25 ans.

Par ailleurs, il est à remarquer que si la plupart des familles sont modestes, elles comptent relativement peu d'enfants.

En effet 15 % de nos élèves sont fils uniques, 34 % appartiennent à des familles de deux enfants, 30 % à des familles de 3 enfants, 11 % de 4 enfants et 11 % seulement à des familles de 5 à 8 enfants.

Ceci explique assez bien par notre zone de recrutement, le Sud-Ouest, où les familles nombreuses sont moins fréquentes que dans le Centre, l'Est ou le Nord de la France.

Malgré cela, l'aide apportée à nos élèves par l'Etat n'est pas négligeable, puisque 67 % d'entre eux bénéficient de bourses d'enseignement supérieur allant de 1 215 à 4 563 francs par an. Mais ces bourses ne couvrent pas, d'une façon générale, les frais qu'entraîne pour les familles la présence d'un enfant pendant quatre ans dans notre école. Et nous ne saurons jamais tous les sacrifices consentis par les parents pour permettre à leurs fils de s'élever, dans la hiérarchie des travailleurs, à un niveau qu'eux-mêmes n'avaient pu atteindre en raison, bien souvent, d'une condition sociale défavorable.

# Ciné-Club " Zéro de Conduite "

Octobre 1967 voit la naissance d'un Ciné-Club pour l'E. N. I., l'E. N. et le club des techniciens supérieur. « Zéro de conduite » car tel est son nom, tranche par son originalité. Les séances, ne se déroulent pas dans l'un des 3 établissements mais dans la salle de spectacle du Centre Culturel de la Gespe.

La direction est constituée par les étudiants eux-mêmes et si le bureau est jeune il a la volonté de s'ouvrir à tous, jeunes et moins jeunes, étudiants ou non. Durant l'année son objectif a été de dresser un panorama aussi complet que possible du cinéma mondial. Comme dans toute entreprise nouvelle il y a eu quelques maladresses mais l'expérience mérite d'être poursuivie.

Un nouveau bureau va être élu dont la composition sera la suivante, après accord des participants.

E. N. : 4 représentantes, 1 par promotion.

T. S. : 4 représentants, 2 par années.

E. N. I. : 4 représentants, 1 par promotions qui sont les responsables foyer.

2 membres de l'ancien bureau.

En plus des séances normales, il est prévu pour 1968-1969 la création d'un cercle d'étude. Celui-ci se propose d'étudier les différents moyens d'expression qui offre la technique du 7e art. Il regrouperait ceux qui désirent approfondir leur culture cinématographique.

Outre des documents sur les réalisateurs des différents films qui seront projetés, le bureau compte faire paraître dans « l'Ours » une série de 3 articles qui porteraient sur des cinémas qui ont fait leur preuve en fait de bons films — Tchécoslovaque et Hongrois — et un cinéma mal connu encore par beaucoup et que, les cinéphiles aprécient : le cinéma Nôvo (Brésilien). Les dirigeants du Ciné-Club sont disposés à satisfaire leur public, à celui-ci de répondre.

Pour l'E. N. I. : la date des films sera affichée dans le hall de la cité ainsi que les noms des responsables auprès desquels les cartes d'adhésion pourront être retirées.

FERNANDEZ.

# naissance

**Les principaux passages de l'article sont extraits de l'analyse faite par un professeur de sociologie de faculté de Nanterre. Elle date du début du mois de mars. Depuis, de nombreux événements ont eu lieu. Cependant, elle donne un aspect nouveau du mouvement étudiant, éclaire les événements récents et trace des voies pour l'avenir.**

**Il analyse tout d'abord ces collectivités devenues explosives par suite de la croissance de l'université : les effectifs augmentent, la démocratisation progresse, l'encadrement aussi. Certains prétendent que les difficultés sont dues à la lenteur d'évolution des universitaires. Cette opinion est incomplète car elle néglige la crise universitaire, elle oublie l'agitation étudiante. Cette agitation marque-t-elle la naissance d'un mouvement étudiant et plus précisément celle d'un fait nouveau, « la contestation politique du système universitaire », ou bien ne s'agit-il que de désordre ?**

**L'objection habituelle qui consiste à dire que les étudiants sont beaucoup plus disponibles donc plus turbulents est exacte. Ils sont plus portés à se soucier des principes que des moyens. Ce qui est nouveau c'est la remise en cause de l'université, des moyens et des conditions de sa croissance et de son changement, des méthodes administratives et pédagogiques. C'est tout un système de gestion et de décisions qui est à revoir.**

**La comparaison de l'université ancienne et de l'université nouvelle éclaire cette analyse. Les grandes universités actuelles sont à nouveau un milieu social particulier caractérisé par l'isolement des étudiants. Cet isolement est accentué par l'isolement social dans lequel elles se trouvent, Nanterre par exemple. L'agitation ne peut pas se diluer à l'extérieur, sortir du Campus comme au Quartier Latin. L'agitation se produit en vase clos. D'autre part, le mouvement est marqué par la faiblesse pratique de l'université. Il y a un décalage entre le fonctionnement de l'université et l'attente des étudiants. Les étudiants ne trouvent pas de débouchés parce que les disciplines enseignées traditionnellement étaient destinées à ceux qui se destinent au professorat. De plus, le règlement des cités universitaires ne correspond plus aux mœurs présentes. En fait, l'université actuelle est aménagée comme celle de la précédente, et c'est la croissance du nombre qui a conduit à l'abandon ou à l'assouplissement des vieilles habitudes.**

**Le premiers aspect de l'agitation universitaire est de refléter une crise de croissance et de changement. La faculté n'ap-**

# d'un mouvement étudiant

paraît pas comme un milieu culturel et organisé ni comme une préparation à la vie professionnelle. L'université ne s'est pas différenciée globalement, c'est-à-dire qu'elle veut satisfaire globalement des demandes trop variées. Les professeurs et les étudiants ne savent plus ce que l'on attend d'eux. D'autre part, l'enseignement est inadapté à l'état actuel de la connaissance. Les mathématiques côtoient dans les mêmes programmes des formes de pensées et d'expressions plus traditionnelles.

Un deuxième type de problèmes contribue à ce malaise : l'université française est semblable à une entreprise soviétique dont le pouvoir de décision est très faible. La faiblesse administrative, et un phénomène bien français : la bureaucratie, aggravent le problème. Si l'université disposait de beaucoup plus de pouvoirs elle pourrait résoudre plus rapidement ses problèmes. Or, actuellement, administrer, c'est faire régner la règle. On considère les quantités plus facilement que les relations sociales. De nombreux bâtiments ont été construits à Nanterre mais l'on a négligé de construire une bibliothèque. Cette gestion directe par une administration centrale a permis à de nombreux étudiants d'accéder à l'université en empêchant les réactions défensives des universités. Mais, à ce fait positif ne correspondent pas de moyens nouveaux, des méthodes de gestion nouvelles. Face aux carences administratives et bureaucratiques, le mouvement vise à transformer les méthodes de gestion du changement de l'université.

Cetta agitation marque peut-être la naissance d'un mouvement social, c'est-à-dire une remise en cause des objectifs d'une institution. Les étudiants contestent l'utilisation sociale de la connaissance, utilisation opposée aux aspirations culturelles des « consommateurs » puisqu'elle viserait à répondre aux objectifs des grandes organisations publiques et privées. Ces grandes organisations sont le parti dans les pays de l'Est, les classes dirigeantes en Amérique Latine, un pouvoir réactionnaire en Espagne. Dans les pays occidentaux, ces mouvements se posent comme un pouvoir de contestation face à la bonne conscience d'une société de consommation. Cette agitation remet en cause la société, ses orientations.

Mais cette action n'a que des formes primitives semblables aux utopies et sectes du 19e siècle. L'Europe n'est plus un foyer révolutionnaire depuis longtemps et ses étudiants ne participent qu'indirectement aux grandes transformations. L'université française n'est plus le seul centre de production de la connaissance. Le C.N.R.S. remplace souvent l'université. Enfin, ce mouvement ne deviendra « pratique » que très difficilement et risque de tourner à l'exaltation collective. C'est ainsi qu'une grève, en novembre 67 à Nanterre, avait suscité de nombreux espoirs mais, très vite, le système administratif a créé l'amertume et les désillusions. En janvier, sous l'effet de groupe, le mouvement devient violent et du type utopique.Ce type peut porter en lui les thèmes d'un conflit social ou se refermer sur lui-même. L'agitation étudiante ne peut devenir un mouvement social que si elle est capable de parler et d'agir au nom des intérêts de la connaissance scientifique et du développement de l'université.

Ces faits peuvent faire douter de l'avenir de ces mouvements assez utopiques. Cependant, ils sont comparables aux débuts du mouvement ouvrier et on peut y voir les signes avant-coureurs d'une critique et d'une contestation intellectuelle d'une société dominée par l'Etat.

On assiste ainsi à l'entrée de la politique dans l'université qui ne veut plus être à l'écart de la société car elle est un milieu créateur où se font les grands choix de la société. Quelles sont les conditions qui peuvent faire de ce mouvement un agent de transformation sociale ? Une politique de répression pourrait écraser ce mouvement social. Cette solution ne sera certainement pas adoptée mais les contraintes administratives risquent de provoquer des explosions de violences négatives. On ne dépassera pas cet état de crise en revenant à la fiction d'un ordre stable. Ce mouvement peut devenir un élément essentiel de la transformation comme il peut aggraver la crise. Mais cette lutte est modernisatrice. Elle doit permettre aux facultés de se spécialiser, d'engager des actions de recherche, d'innover. Elle doit procurer une autonomie plus grande aux universités, les libérer des lenteurs administratives. Il n'est pas certain que des universités autonomes retrouvent le calme, mais le but cherché est-il la tranquillité ou la transformation d'une institution qui répond mal à ses responsabilités.

La crise est ouverte. Elle doit permettre de réfléchir aux changements et aux moyens de les réaliser. « Il est urgent que soit reconnue l'existence d'universités non pas communautés en marges de la vie sociale et de ses changements, mais capables de gérer les problèmes posés par leurs fonctions et leurs permanentes transformations ».

J.-M. DELADERRIERE.

# MARCUSE ?

En mai dernier, on donnait un père spirituel aux aux étudiants révoltés : Herbert Marcuse.

Né en Allemagne, il y a 70 ans, il vit actuellement aux U.S.A. où il est professeur à l'University of California de San Diego. Sa théorie marxiste a subi une profonde influence surréaliste.

On a dit que Marcuse fut le porte-parole des étudiants, mais en fait combien d'entre eux avant le 22 mars ou le 25 avril avaient lu ses livres; d'ailleurs, une idéologie doctrinale guidait-elle le mouvement ? Il reconnaît lui-même qu'il doit sa célébrité à la presse et à la publicité qui s'emparèrent de son nom et en firent un produit très vendu ; le dernier livre « Eros et Civilisation » compte parmi les best-sellers.

il a voulu démontrer que notre Dans son livre, société est une société répressive et que tout — confort, libertés morales, religieuses ou politiques — est utilisé à des fins oppressives. Pour lui, l'homme est opprimé et là, il rejoint les étudiants qui criaient en mai « Nous sommes tous des Juifs allemands ».

Tout changement ne serait plus une retouche ou une restauration des institutions, des lois qui nous régissent, mais il résiderait dans la transformation totale des hommes dans leurs attitudes, dans leurs instincts, dans leurs valeurs, dans leurs buts. Cette opération ne peut se faire sans une contestation permanente de la société.

Ce seront, il faut le noter, quelques-unes des idées qui guideront le mouvement étudiant en mai. Marcuse en définit la démarche comme suit. Une première constatation : l'agitation est venue des facultés de lettre, sciences économiques, où sont développées par des maîtres les grandes valeurs de la civilisation occidentale. Ce droit de la résistance à l'autorité illégitime, à la tyrannie en fait « les grands principes ». Ils ont voulu les faire passer au stade de l'idée, à la pratique. Ils ont pris conscience du processus sociétaire, de la frustation qu'impose la lutte quotidienne pour l'existence et de la nature des puissances.

Cette prise de conscience a été facilitée par le sentiment de non intégration de l'étudiant dans la vie commune. Ce problème est assez crucial dans les grands campus universitaires situés généralement hors des villes. Cette prise de conscience est absolument impossible pour la grande majorité de la population du fait qu'elle est partie intégrante de « la machine sociale ». Il revient alors aux étudiants de reprendre le rôle de l'intelligentsia de 89, constituant des minorités militantes, mais nullement révolutionnaires, les révélatrices des aspirations profondes « des masses silencieuses ».

Professeur dans une grande université américaine, Marcuse estime qu'elles constituent de véritables asiles d'une pensée libre. Les relations entre étudiants et professeurs, si problématiques dans les facultés françaises ou allemandes, sont assez étroites puisque le mythe du professeur a disparu depuis de nombreuses années. Celui-ci est devenu un homme salarié qui a appris un certain nombre de choses et qui les enseigne. Quant à savoir si le système américain peut servir de modèle à notre enseignement supérieur, il se refuse à donner une réponse, les situations économiques, sociales et politiques traditionnelles étant trop différentes. Il faut préciser que l'université américaine est constituée d'une majorité d'établissements privés financés par des sociétés ou des personnalités de l'Etat.

Pour Marcuse — les événements de mai confirment sa théorie enfin — il existe une volonté de renouveau, de changement radical de la société. Sa théorie est venue au moment propice, mais loin d'avoir été la doctrine du mouvement étudiant, elle ne fut qu'une rencontre du hasard qui fut exploitée à des fins spéculatives.

Comment ne pas exploiter la pensée d'un homme qui lie les idées de Marx et d'André Breton, aussi contradictoire que cela puisse paraître. Théorie séduisante pour les grands adolescents que sont parfois les étudiants. Il semble que ce soit sur le terrain de la contradiction, dernières hésitations dues au passage de l'adolescence à l'âge adulte et des deux philosophies qu'il faille chercher les raisons profondes qui ont pu rapprocher Marcuse et le mouvement étudiant mondial.

J. FERNANDEZ.

# Le poète

LE SOLDAT

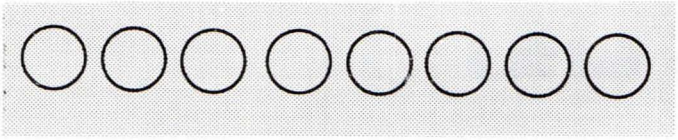
Les bras en croix, la tête dans la boue
J'ai rêvé cette nuit que mon frère mourait
Les bras en croix et dans la tête un trou
J'ai vu son agonie quand on le piétinait

Les bras en croix la tête dans la boue
Il est mort cette nuit sans même avoir vécu
Les bras en croix et dans la tête un trou
Il est mort pour défendre... il ne se souvient plus.

Moi.

# JEUX

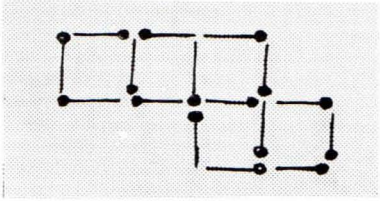
**Avec pièces :** 8 jetons sont placés en ligne droite, on veut en faire 4 piles de 2 jetons chacune. Comment s'y prendre en ne sautant chaque fois que 2 jetons ?



2. — **Jouons avec les chiffres :**

Comment écrire de 2 façons différentes le nombre 37 en employant 5 fois le chiffre 3.

3. — **Faire 4 carrés identiques en déplaçant 2 allumettes.**

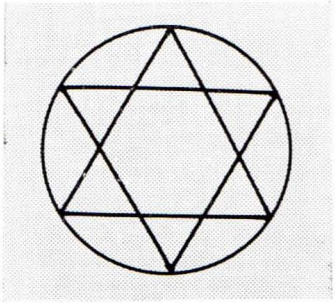


4. — **Quel est le plus grand nombre que l'on puisse écrire avec 3 fois le chiffre 9 ?**

5. — **Ecrire l'addition suivante avec des chiffres,** chaque lettre étant désignée par un chiffre différent compris entre 1 et 8 inclus.

```
  J O U R
+   N A L
---------
  O U R S
```

6. — **Décrire la figure suivante** sans lever le crayon ni repasser sur un trait.



*Et l'espoir, malgré moi, s'est glissé dans mon cœur.*
(Phèdre).

# (Esquisse)

L'enfant a compris, elle se sent aimée, jamais son sourire n'est plus beau, jamais son amour n'est plus fort. Cette enfant grandit... elle devient femme.

Autant de façons se présentent à Nous pour l'Aimer; il faudra cependant comprendre, analyser, faire une « esquisse de caractère ». Nous y sommes; les moyens ne manquent pas, approchez un peu, écoutez, regardez avec attention, nous sommes, je suis à la recherche du sourire...

Les questions se succèdent très rapidement, aucune relation n'existe entre elles :

— C'est Toi qui a choisi ce collier ?
— La couleur de ton pull te plaît-elle ?
— Connais-tu la vie des crocodiles ?
— Ferme les yeux, regarde-moi, merci !

L'agressivité bat son plein, l'atmosphère est captivante. L'intéressée ne comprend généralement pas et oublit au fur et à mesure ses réactions telles que regards, réponses, gestes de la main, etc.

Je suis alors très loin du résultat que je recherche : elle me déteste, m'en veut, croit que je me moque ou que je suis complètement fou !...

Méfiance ou incrédulité, j'ai retrouvé l'enfant, et vais me justifier un peu car elle n'attend que ça. L'intérêt croit de sa part et ses réactions m'indiquent à tout moment le chemin à prendre :

— Tu aimes les fleurs, ton père, tu es sensible, gaie...
— Tu n'aimes pas les chiens ! Elle bondit « c'est faux je les adore » ! Comme elle est heureuse de marquer ce point; si nous voulons arriver au but, il faut lui faire des concessions, et puis voici un renseignement dont je doutais...

Petit à petit mon esquisse se précise, sans la juger, sans la classer, je l'aime déjà et la connaissant un peu je la comprendrai mieux aujourd'hui, demain tout sera peut-être à recommencer; l'enfant est capricieuse... pardon, je voulais dire changeante !

Elle a changé, en effet, elle s'est sentie un peu aimée, j'espère que l'équivoque ne vient pas ombrager ici votre esprit... et ma plus belle récompense : ce sourire ultime, dans l'ombre cultivé, qu'elle n'offira qu'à Toi, un jour, quand tu la connaîtras et l'aimeras...

Injustice ? A vous de le dire. L'arme est efficace mais son maniement ne s'apprend pas si vite ! Les risques sont quelques fois spectaculaires; un enfant est difficile à manier vous savez ! Sa « faiblesse » est sa meilleure défense, son intuition est rapide et ne tolère pas d'erreurs.

Cependant, chaque fois que ce sourire me parvient, s'offre à moi le gage d'un choix futur... Je n'ai pas le droit de me tromper, sachons trouver l'esquisse idéale dont nous ne finirons jamais le dessin...

Le jour où mon enfant m'offrira son sourire, j'aurai les larmes aux yeux et si elle me demande « Tu m'aimes ? » aurai-je la force de répondre « oui ? ».

Jean.

# "ASSOCIATION DE l'ENIT" ?

Si vous lisez le Journal Officiel, vous avez dû remarquer, en 1967, la création d'une Association des Elèves de l'E.N.I. de Tarbes. Quel est son rôle ? Que fait-elle ? Ces questions ont eu aussi des échos au sein même de l'école; on a pu reprocher au Bureau des Elèves de ne rien faire, il fallait des syndicats ! A quoi ce remue-ménage est-il dû ? Bien sûr à un manque d'informations; mea culpa, mea culpa...

Pourquoi a-t-on créé cette association ? Les articles 4 et 5 de ses statuts répondront mieux que moi à cette question.

Art. 4. — L'association est déclarée conformément à l'article 5 de la loi du 1er juillet 1901. Elle s'interdit toute manifestation politique ou religieuse.

Art. 5. — L'association de l'E.N.I.T. a pour objet :

— de représenter officiellement les élèves ingénieurs de l'E.N.I.T.;

— de défendre leurs intérêts;

— de pourvoir aux meilleures conditions d'étude des élèves de l'E.N.I.T.;

— d'organiser toutes activités utiles à la formation des élèves de l'E.N.I.T., en dehors de leurs études proprement dites, à savoir : activités culturelles, sportives, récréatives, etc.

— d'assurer des rapports constants entre les élèves ingénieurs de l'E.N.I.T. et de toutes les autres associations d'élèves ingénieurs et d'étudiants;

— d'aider matériellement, s'il y a lieu, les élèves de l'E.N.I.T.

La base est constituée par 4 promotions ayant chacune un Comité de Promotion. Le Bureau des Elèves assure avec l'Assemblée Générale la gestion de l'association.

LE BUREAU DES ELEVES.

Il est l'organe représentatif de l'association des élèves de l'E.N.I.T. Il doit se réunir tous les 15 jours, ou extraordinairement sur convocation du président qui est le Major d'Estime de 4e année. Les 7 membres du Comité de 4e année sont responsables devant le Bureau de l'activité qu'ils représentent au sein de l'école.

Les décisions importantes sont prises par vote de 2 représentants de chaque promotion, la voix du président départage en cas d'égalité. S'il y a litige, les délégués peuvent consulter leur promotion, l'Assemblée Générale est convoquée en dernière extrémité, si le Bureau des Elèves le juge utile.

Son rôle est défini par les articles 13 et 14 du règlement intérieur de l'association.

Art. 13. — Le Bureau des Elèves assure la liaison entre les différentes promotions et en coordonne les activités dont il est responsable.

Art. 14. — Il assure la liaison entre les élèves et :

— les professeurs (préparation de réunions entre professeurs et élèves);

— l'administration de l'école et du foyer;

— les Œuvres universitaires (cité universitaire, etc.);

— les industries régionales;

— les autres E.N.I ;

— la Société des Anciens Elèves;

— les groupements d'ingénieurs;

— toutes associations sportives et culturelles;

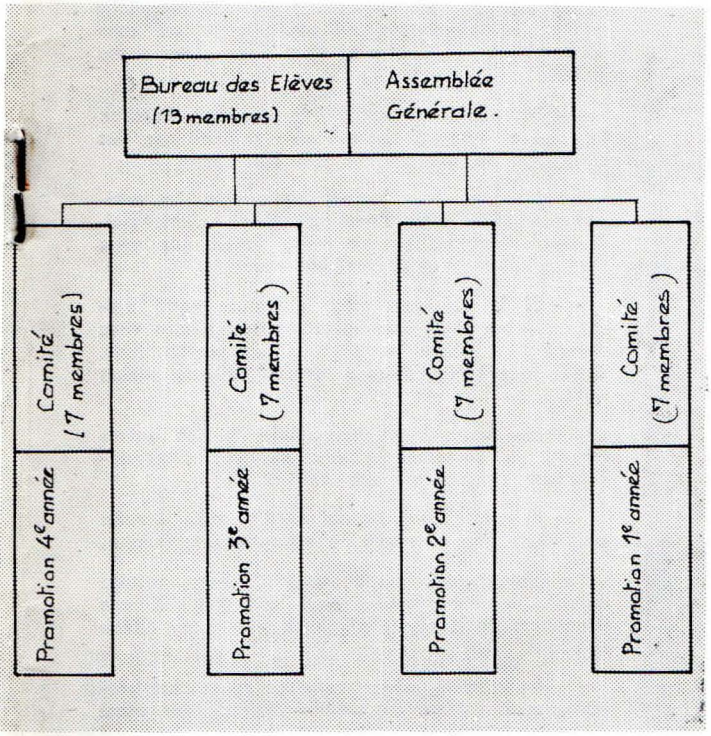
— les administrations publiques.

Il est bien évident que l'action de la 4e Promotion est prépondérante sur le bon fonctionnement de l'association, mais elle ne suffit pas, il faut aussi que les autres élèves se sentent concernés par ses activités pour jouer un rôle effectif.

ORGANISATION D'UNE PROMOTION.

Chaque promotion élit un comité de 7 membres qui est chargé d'examiner les problèmes intéressant le groupe. Ce comité est élu pour un an, mais de nouvelles élections peuvent avoir lieu en cours d'année sur demande écrite des deux tiers des membres de la promotion adressées au Bureau des Elèves. Un membre du comité peut aussi être radié sur demande écrite contresignée par au moins les un tiers de la promotion entérinée en assemblée de promotion par les deux tiers des suffrages. Pour que les élections soient validées, il faut qu'elles soient organisées par le président du Bureau d'Elèves et que les quatre cinquième de la promotion, au minimum, soient présents. Les rôles des membres du

# DES ÉLÈVES




comité sont définis par le règlement intérieur de l'association.

*Le Major d'Estime :*

— Est le représentant de la promotion vis-à-vis de l'administration de l'école.

— Est responsable devant elle dans les limites de ses fonctions.

— Siège au Bureau des Elèves dont il assure la liaison avec le Comité de sa promotion.

— Fixe les dates, définit et présente l'ordre du jour des réunions du comité dont il dirige les débats.

— Est signataire du compte en banque.

— Prend les initiatives nécessaires au bien d'un ou plusieurs membres de la promotion.

*Le Secrétaire :*

— Est responsable de la tenue du cahier des comptes rendus des réunions du comité.

— Est chargé de l'information des élèves de la promotion.

— Tient à jour les archives de la promotion.

— Est chargé de toute la correspondance de la promotion.

— Est chargé de la circulation du journal de la promotion.

*Le Trésorier :*

— Administre la caisse de la promotion.

— Perçoit les cotisations fixées par le comité.

— Règle les fournisseurs.

— Doit être en mesure de présenter le bilan des finances à chaque réunion du comité.

— Il ne peut faire des prêts, effectuer des opérations financières, engager des dépenses importantes sans l'accord du comité.

— Est chargé de la caisse commune des stages (statuts particuliers).

*Le responsable Inter-E.N.I. :*

— Est chargé des relations avec les autres E.N.I.

— Assure l'information Inter-E.N.I. au sein de sa promotion.

— Est chargé des relations avec l'association des anciens élèves et le groupe régional.

— Représente l'école aux réunions Inter-E.N.I.

*Le responsable des Traditions :*

— Est chargé de l'application des traditions, suivant les modalités prévues dans le règlement intérieur propre au « Comité des Traditions ».

*Le responsable des Fêtes :*

— Propose et organise les manifestations propres à sa promotion.

— Est chargé des questions d'impôts, droits d'auteur, contrats d'orchestres.

*Le responsable culturel :*

— Informe la promotion de toutes les activités culturelles pouvant l'intéresser.

— Assure la liaison entre la promotion et les clubs du Foyer.

— Assure la liaison entre la promotion et le journal de l'école.

— Représente la promotion au sein de l'association du Foyer.

Les comités de promotion doivent rendre compte de leurs activités au Bureau des Elèves et obtenir son accord. Ils gèrent les biens matériels et moraux de leur promotion et assurent l'information. Ils organisent un voyage de fin d'études et toutes les manifestations ayant reçu l'accord du bureau; tournoi de bridge, rallye promenade, pour les 1re et 2e année, la 3e année a le choix de sa manifestation et la 4e année s'occupe du bal de l'école.

L'ASSEMBLEE GENERALE.

Elle comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit deux fois par an, dont une fois en décembre, ainsi que chaque fois qu'elle est convoquée par le bureau, ou sur la demande écrite du un cinquième de ses membres.

Pour que la réunion soit valable il faut que les deux tiers de ses membres soient présents, sinon elle est convoquée 48 heures plus tard, les décisions étant prises quel que soit le nombre des présents. Si une promotion n'est pas représentée, le vote ne peut avoir lieu. Celui-ci s'effectue à bulletins secrets à la majorité simple.

# DEMISSION ! DEMISSION !

Lorsque l'équipe de France de football perd tous ses matches, on crie démission ; lorsqu'un gouvernement ne remplit pas ce qu'on attendait de lui, on crie démission...

Démission, démission, mais que crier contre la démission collective ?

En effet, il faut regarder la vérité en face et appeler par ce nom les 50 % d'abstentionnistes des élections municipales de Dijon qui se sont déroulées dans un contexte de malaise social et économique, il faut aussi appeler démission les départs d'élèves ingénieurs qui, avant le déclenchement de la grève, et pendant son action, ont laissé au Bureau des Elèves la responsabilité de faire des réformes.

Ne pensez surtout pas que je reflète là l'opinion de tous mes camarades car une majorité est trop contente de penser par ma plume et de partir satisfaite. Bien sûr, il y aura des critiques, mais le travail aura été fait. Tant pis pour ceux qui ont laissé faire, car il est trop facile de rester dans une douce inactivité somnolente entre une promenade en voiture (achetée à crédit), un match de rugby ou une information tronquée à la télévision, et un tiercé symbole de la démission à gagner l'argent soi-même.

Le type même de la suprême indifférence est ce jeune homme, fier de ses 20 ans, qui croit que le centre du monde est dans les clubs privés de la ville où il peut assouvir ses passions : la boisson et les femmes ; son luxe suprême sera, après s'être offert une voiture, de se faire installer la télévision dans sa chambre de la cité universitaire. Il semble content de lui lorsqu'il a pris une « cuite » et qu'il a réussi à s'approprier un ou deux verres, voire une chaise, ou encore qu'il « s'est tiré une demi-douzaine de nanas ». Que demander de plus, sinon d'assurer son douze de moyenne. Il est fier d'avoir élu des délégués, mais il ne leur demandera des comptes que lorsqu'on lui aura montré que la situation est dramatique ; la grève le satisfait parce qu'elle lui donne la possibilité d'aller à la pêche... ou ailleurs. Que les élus se débrouillent, ils sont là pour ça, que diable, pouvu que ça rapporte.

Il serait si tentant de faire comme eux...

DRUIDE.

à rebrousse poil

# L'Art de Participer

— Ne venez pas aux réunions ; ou si vous venez, arrivez très en retard. Ne venez surtout pas si les conditions météorologiques ne vous plaisent pas, ou encore si vous avez autre chose à faire.

— Si vous participez à une réunion, cherchez la petite bête dans le travail fait par les dirigeants ou qui que ce soit d'autre.

— Ne participez jamais au comité. La critique est aisée mais l'Art est difficile... Naturellement, n'oubliez pas de faire savoir que vous êtes vexé de n'avoir pas été nommé.

— Si le président vous demande votre opinion sur un sujet important, répondez que vous n'avez rien à dire, ou ne répondez pas du tout. Après la réunion, dites à chacun ce qu'il fallait faire.

— Ne faites rien vous-même. Si les autres travaillent, protestez et déclarez que l'Association est dirigée par une clique.

— N'écoutez pas ce qui se dit, mais ensuite proclamez que personne ne vous dit jamais rien.

— Votez en faveur de quelque chose, ensuite agissez de façon exactement contraire. Si une grève est déclenchée, n'oubliez pas votre canne à pêche.

— En réunion, approuvez tout ce qui est proposé, mais en sortant, désapprouvez tout aussi vigoureusement.

— Tirez le maximum du travail accompli par l'Association mais surtout ne faites rien vous-même.

— Si le montant de votre cotisation vous est réclamé, protestez contre une telle impertinence et offrez immédiatement votre démission.

C. VIYA.


5e NUIT E.N.I.

**Samedi 7 décembre**

E.N.I. - CHEMIN D'AZEREIX

*La Nuit de l'Année*

organisée par la promotion sortante «René Descartes» 65-69

AVEC LE CONCOURS DE **BILL COLEMAN**

**PEPE NUNCA** et son quartet jazz

de 22 heures à l'aube

RESERVATION

**TELEPHONE 93.18.07**

# L'ART (suite)

# AUJOURD'HUI

La fréquentation des chefs-d'œuvre de l'art mène, dit-on, à la sagesse. Un père morigénait en ces termes son fils dans le jardin des Tuileries : « Si tu ne te tiens pas tranquille, je t'emmène au musée du Louvre ». La menace calma l'enfant. Aurait-elle suffit s'il s'était agi d'une visite à une galerie à la mode ?

Il y a deux ans, à l'exposition « Lumière et Mouvement », un parcours varié occupait une salle du musée d'Art Moderne. Comme les autres visiteurs, j'ai emprunté un chemin de planches en pente raide avant de progresser sur une poutre étroite; il a fallu « passer à gué » de cube en cube, se dépétrer d'un tapis de mousse élastique très épais, garder l'équilibre sur des plots basculants. Ainsi mis en jambe, j'ai abordé la seconde partie du parcours; là, les obstacles venaient de haut : plafonds surbaissés, chicanes, rideaux de fils tendus, cloisons à mi-hauteur. Un peu essouflé, car l'entraînement au parcours du combattant n'était plus qu'un mauvais souvenir, j'en suis venu à me dire que la notion même d'œuvre d'art subissait une mutation.

L'artiste s'efforce aujourd'hui d'établir de nouveaux rapports entre le spectateur et l'œuvre. Là, il fallait grimper, enjamber, sauter, se baisser, faire des contorsions : en somme ressentir dans ses muscles, vivre des attitudes et ne pas se contenter d'impressions visuelles. Dans d'autres salles, on pouvait appuyer sur des boutons, mettre en mouvement des objets, créer des compositions. Une partie de l'art actuel cherche à tirer le spectateur de la contemplation immobile qui était celle de l'amateur du siècle dernier dans sa galerie : on achetait de la « belle peinture » pour l'admirer seul à seule. Aujourd'hui on le fait participer à l'assemblage de lignes et de couleurs en train de se faire. Il intervient, manipule, établit des circuits, oriente, aimante, distribue des éclairages, assemble, secoue. Il provoque d'un geste et déclenche des images, des sons ou même des parfums; ainsi il joue un rôle dans le processus de création et regarde dans ce qui se passe le spectacle auquel il a contribué.

C'est bien de spectacle qu'il s'agit. Les barrières entre les arts tendent à s'abolir. Jusque là les Beaux-Arts étaient répertoriés en catégories reposantes dont une Muse se portait garante depuis l'Antiquité et qui faisant l'objet d'un enseignement violemment mis en cause au mois de Mai. Désormais l'artiste cherche à faire concourir tous les moyens d'expressions pour créer une ambiance. Ainsi la peinture de chevalet, la sculpture isolée sur son piédestal sont délaissées au profit de la construction d'un environnement. Car l'art actuel est de moins en moins l'affaire du musée, mais celle de la ville entière.

(à suivre).

D. GALON.

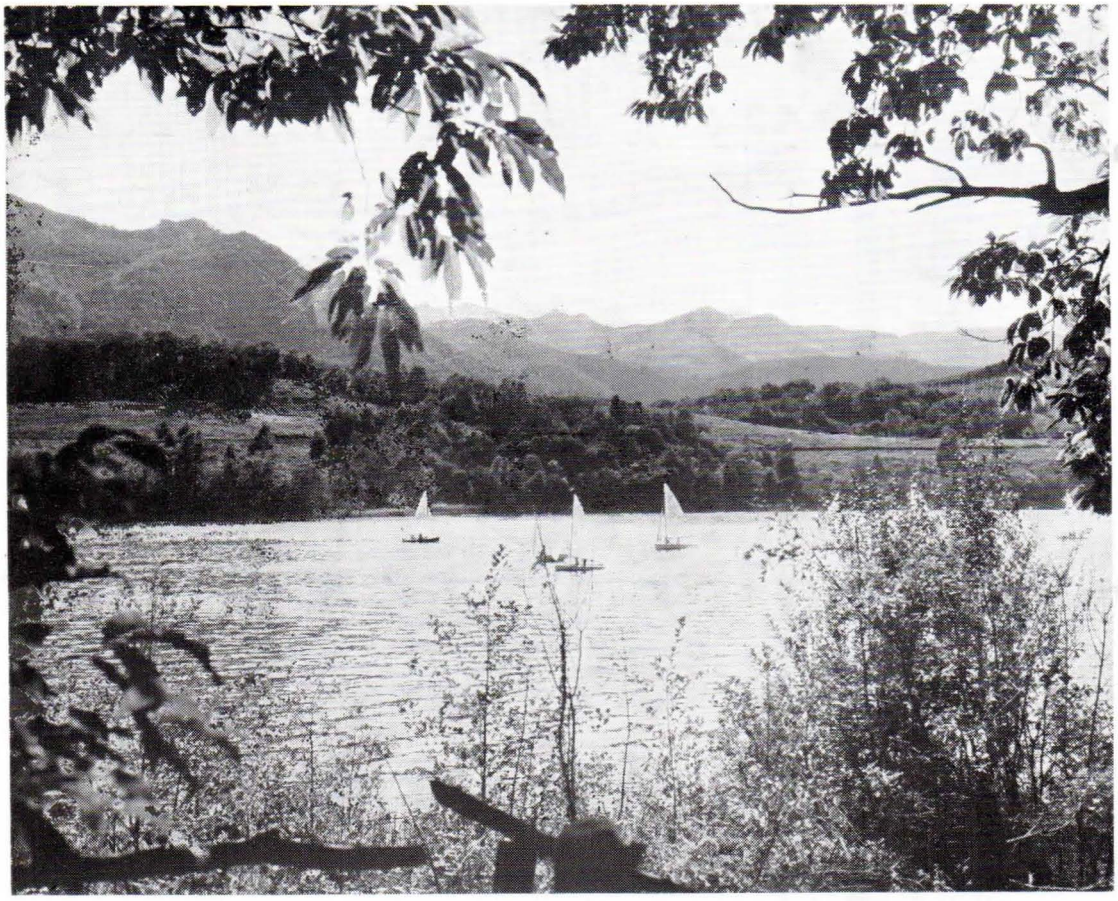


Photo P. Gruloos - Lourdes

# faire de la voile dans les Pyrénées

Habitué des bords de mer, on se sent vite isolé lorsqu'on vient pour quatre années en pays bigourdan. Passer un dimanche d'hiver au ski est une perspective aléchante, mais les grandes journées ensoleillées du printemps la réduisent vite à néant. Où trouver alors l'eau dont la surface plane et horizontale (c'est faux c'est bien connu) permettra de faire glisser le voilier de nos rêves.

Il est profond et froid. Il est entouré de montagnes, et pourtant facile d'accès. Je l'ai redécouvert tout à fait par hasard un premier mai. Il est le rendez-vous des amoureux venus faire un tour de barque. A la manière de Lamartine, les promeneurs en font le tour, ou essaient de le faire. Le lac de Lourdes est le but de la promenade de bien des gens paisibles, le dimanche après-midi.

Son orientation ouest, permettait une navigation vent debout, pour la vingtaine de voiliers qui étaient au départ d'une régate, en bout du petit apontement encombré par les pêcheurs.

Dans ce cadre idéal s'est installé un club de voiles très dynamique. Le hangar de rangement semble difficilement retenir une quarantaine de bateaux près de la mise à l'eau du dimanche. De petite ou même de grande compétition, tous sont de très honorables dériveurs légers. Les 420 et 470 coques en matières plastiques, « canetons », 505 et catamarans témoignent de la diversité des goûts des membres du club. Quelques voiliers sont spécialement réservés à l'initiation et à l'entraînement.

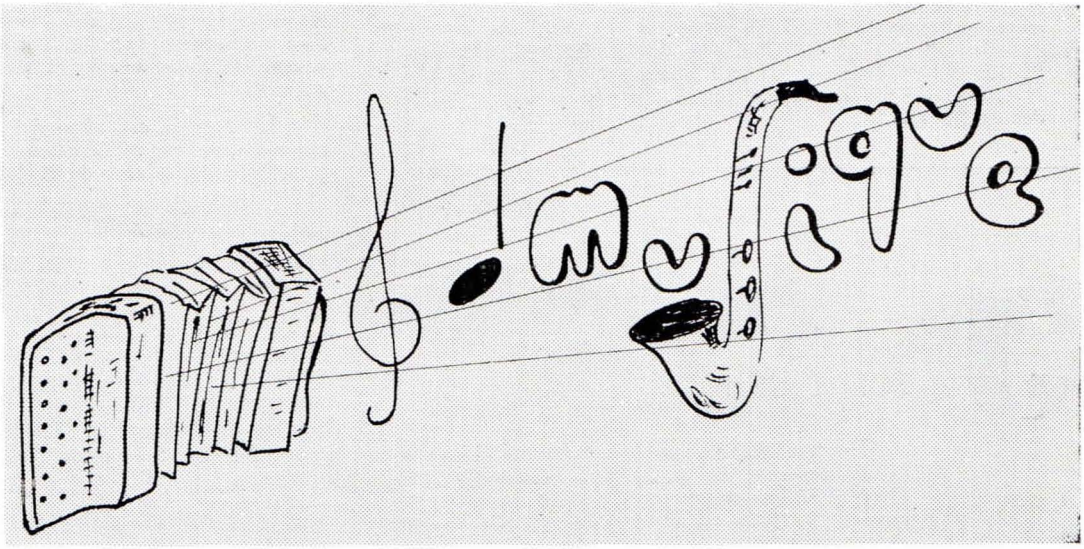
Laisser ses préoccupations habituelles pour une régate ou une promenade, venir jouer de finesse avec le vent, n'est-ce pas là un programme intéressant ? Le vent est rarement violent sur un lac, mais il est capricieux. L'approche des rives où les collines et les arbres provoquent des turbulences et des « refus de vent » demande une bonne technique. Passer fièrement le long d'un bateau pris dans la risée favorable donne lieu à des polémiques sur les manœuvres à effectuer, les bords à prendre.

Malheureusement, quelques hors-bords sillonnent le plan d'eau, venant troubler le calme de ce cadre de détente. La surface réduite ne peut cependant permettre la délimitation de zones réservées.

Ce point noir ne saurait dissuader les amateurs, et on ne peut que les encourager à aller goûter les embruns douceâtres qui apportent la première ivresse de la voile.

Spi.

# découverte



# de la musique

Il semble à priori paradoxal de se poser des questions sur certains sujets qui sont étroitements liés à notre vie quotidienne. Et pourtant, ce sont souvent les plus mal connus.

La musique est un de ceux-là.

Pour le dictionnaire, c'est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille.

Pour nous, c'est un « truc » assez agréable, omniprésent, antédiluvien et immortel.

Mais il est évident que la place qu'elle occupe dans toutes les civilisations repose sur quelque chose de beaucoup plus profond.

Quel est donc ce secret qu'elle semble réserver à quelques initiés, et comment l'ont-ils découvert ?

C'est dans la très jeune enfance que la musique semble choisir ses disciples. Elle les attire, les fascine. Tous les moyens lui sont bons et la civilisation actuelle semble prendre un malin plaisir à lui en fournir toujours de nouveaux.

Bientôt, cette prise de contact étant faite, l'enfant voudra apprendre lui aussi à jouer comme ceux qu'il a écoutés avec tant d'intérêt. Pour lui commence la période enchanteresse de la découverte d'un instrument. Les premiers sons, les premiers morceaux sont autant d'encouragements pour ce jeune apprenti musicien qui doit tout apprendre et qui n'est pas encore au bout de ses peines. Ces premières années sont faciles, les progrès rapides. Le jeune élève est intéressé, il travaille, il sent que seules quelques années de labeur acharné et d'entraînement intensif feront de lui un de ces musiciens qu'il a tant écoutés. Mais au fil des années, il lui semble que le but qu'il s'était fixé s'éloigne pendant qu'il progresse lui-même. Il possède maintenant cette technique qu'il a tant travaillée mais malgré cela, ses interprétations semblent manquer de couleur, de relief.

Il lui faudra encore quelques années supplémentaires pour en découvrir la raison : il était trop jeune.

Ce n'est pas sa jeunesse « physique » qui est en cause, mais sa jeunesse « mentale » : il n'était pas assez mûr. Car c'est bien en mûrissant que se poursuit l'étude de la musique. On se rend compte alors que les études précédentes n'ont servi qu'à construire une base solide et que la véritable découverte de la musique commence. Elle prend un aspect totalement différent, son horizon s'élargit et s'éloigne à l'infini. Le musicien ne vise pas l'épreuve sportive et la qualité de notes à la musique ne permettent nullement de juger une interprétation. Il y a autre chose, une sorte de force secrète qui anime les notes pour donner à chacune son sens véritable.

Le jeune musicien vient de découvrir que l'homme n'est pas un robot traducteur, mais un être humain avec sa propre personnalité, cette personnalité qui marque profondément le morceau qu'il interprète.

Alors commence le long apprentissage des nuances à apporter à l'interprétation de chaque morceau. Les partitions classiques offrent un intérêt tout nouveau. Le musicien peut reconnaître les passages tristes ou gais suivant le rythme des notes ou la puissance des sons et ainsi améliorer ses propres interprétations. Son caractère, son humeur seront eux aussi des facteurs importants pour cette interprétation de même qu'ils le furent à la composition du morceau. Ce n'est pas dans la peine et dans la misère que l'on peut composer un morceau gai, léger et doux.

En faisant cette découverte, le jeune musicien a fait connaissance avec la musique. Il sait maintenant qu'on ne joue pas seulement avec ses doigts mais aussi avec son cœur.

C'est seulement après cela qu'il pourra goûter pleinement les plaisirs qu'elle nous apporte. Bientôt, elle deviendra pour lui une détente, souvent même une retraite et elle saura ainsi le récompenser de tous les sacrifices qu'il a déjà faits pour elle.

Y. VIGNACQ.

J'ai le plaisir de vous présenter dans l'OURS, un sport en pleine évolution : le Judo. Il est nécessaire que chaque jeune s'intéresse à un des sports majeurs dans le monde, en effet, rien qu'à l'échelle française, le Judo comptait pour la saison 1963-1964 plus de 67 000 licenciés contre 53 000 à l'athlétisme et 41 000 à la natation et sans tout le tapage de presse voulant faire de ces deux spécialités des sports rois.

# JUDO

## SON ORIGINE

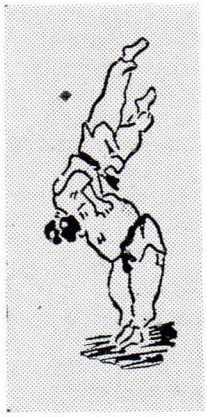
**Judo (prononcez djioudo) est un mot japonais se décomposant en Ju et Do. Ju signifie souplesse non résistance et Do signifie voie ou chemin. Le judo est donc « la voie de la non résistance » ou « la voie souple ».**

**Le judo moderne ne date que de 1882 et dérive du ju-jitsu (technique de souplesse) beaucoup plus vieux (230 avant J.-C.). Les premières règles précises naquirent au XIV^e^ siècle avec le médecin philosophe Shirobée Akyama, et vers 1658 avec le bonze chinois Chen Young Pinay.**

**Mais ces techniques seraient disparues si Jigoro Kano (1863-1938) n'avait tout remis en question, en fondant en 1882 sa propre école de ju-jiutsu « Le Ko Okan ». Délicat de santé (1,50 m, 48 kg), il voulait être aussi fort que les autres. Jigoro Kano, aidé de Iizuka, Yamashita, Nagaoka devait former le judo actuel. Signalons que ce fut Kyuso Mitune qui prit la succession du Jigoro Kano au sommet de la hiérarchie du Kodokan.**

**En France, la première ceinture noire, formée à Tokyo fut l'officier de marine Le Prieur, et la technique du judo fut introduite en 1935 par le Japonais Mikonosute Kwaishi.**

**Enfin, en 1961, la suprématie japonnaise en judo cessait d'être exclusive, à Paris pour les 3^e^ Championnats du Monde, où le Hollandais Anton Geessing, 5^e^ dan, battit l'ex-champion du monde le 6^e^ dan Sone. Le judo était devenu universel.**



## LES TECHNIQUES DU JUDO

**Le judo se pratique au dojo (qui signifie lieu où on étudie la voie). Le sol, au dojo, est couvert d'un immense tapis : ce sont les tatamis faits de paille de riz triée, coupée, pressée et cousue dans une enveloppe de toile de jute, de bâche ou mieux de vynil.**

**Le Judoka est vêtu du Judogi ou plus communément le kimono serré par la fameuse ceinture. Jetons un coup d'œil sur le tableau des grades du Kodokan.**

| Grade | Nom Japonais | Couleur des ceintures | |
|---|---|---|---|
| | | EUROPE | JAPON |
| 6^e^ Kya | Rokkyu | Blanche | Blanche |
| 5^e^ Kya | Go Kyu | Jaune | Blanche |
| 4^e^ Kya | Shikyu ou Joukyu | Orange | Blanche |
| 3^e^ Kya | Ni Kyu | Verte | Marron |
| 2^e^ Kya | Sankyu | Bleue | Marron |
| 1^er^ Kya | Ik kyu | Marron | Marron |
| 1^er^ Dan | Sho Dan | Noire | |
| 2^e^ Dan | Ni Dan | Noire | |
| 3^e^ Dan | San Dan | Noire | |
| 4^e^ Dan | Yo Dan | Noire | |
| 5 Dan | Go Dan | Noire ou Rouge et Blanche | |
| 6^e^ Dan | Ro Ku Dan | Noire ou Rouge et Blanche | |
| 7^e^ Dan | Shichi Dan | Noire ou Rouge et Blanche | |
| 8^e^ Dan | Hachidan | Noire ou Rouge | |
| 9^e^ Dan | Kudan | Noire ou Rouge | |
| 10^e^ Dan | Judan | Noire ou Rouge | |

## LES ELEMENTS DE BASE

**Le Judoka doit saluer le maître, les juges et l'adversaire ; c'est pourquoi le débutant doit apprendre, dès la première leçon, le ritzaréi (salut simple) et zaréi (cérémonieux). La position fondamentale de judo se rapproche d'ailleurs beaucoup du zarée : assis sur les talons, les orteils en extension, la colonne vertébrale droite et les mains posées à plat sur le haut des cuisses.**

**Pour être très fort en judo, il faut savoir... tomber, c'est pourquoi l'ukemi ou brise-chute est un des éléments capitaux de cet enseignement. Le principe est de ne pas éviter la chute, au contraire, tomber décontracté en offrant la plus grande surface possible au sol et frapper en même temps des mains, les bras étant écartés du corps à environ 30° ; comme il existe plusieurs manières de tomber, il existe parallèlement plusieurs techniques brisant ses chutes.**

## LE TRAVAIL

**Le Kumi-Kata est la manière de saisir l'adversaire, autrement dit, la garde.**

**Le Jigo Hontai est la position défensive en station debout : les jambes très écartées, les genoux fléchis, les fesses un peu en arrière, mais cette position n'est profitable qu'aux bons judokas rapides et souples.**

**Passons en revue les 4 grandes techniques du judo :**

**NAGE WAZA**

C'est la projection caractéristique du judo. Son principe est le déséquilibre et le contrôle de l'adversaire.

Le Nage Waza est plus communément appelé le travail debout et comprend des mouvements :

— de hanche,
— de jambes,
— d'épaule,
— de bras,
— des Sutemis que le profane appelle parfois « la planchette japonaise ».

**OSAE-KOHI-WAZA**

C'est la technique de l'immobilisation. Elle permet de contrôler et neutraliser l'adversaire et de le maitenir au sol.

**KANT SETSU-WAZA**

C'est la technique des luxations. Luxations par levier ou par torsion. Elles sont portées sur les bras, les jambes, les pieds et le cou, mais de par le très grand danger qu'elles représentent, seuls les Armlocks ou clefs de bras sont autorisés en compétition.

**SHIME WAZA**

C'est la technique des strangulations ou étranglements. Elle se divise en 3 manches :

— Etranglements respiratoires,
— Etranglements sanguins,
— Etranglements nerveux.

**LE GOKIO**

C'est l'étude de l'ensemble des projections classiques du judo. Le Gokio est à la fois la classification et la clef de l'enseignement des mouvements de judo.

Go veut dire cinq et Kyo veut dire principe. Le gokio est donc un groupe de cinq principes d'enseignement, cinq groupes de huit projections.

## L'ENTRAINEMENT

Il y a 5 grandes parties :

— Le Rendory Renshiu :
l'entraînement solitaire.

— L'Ochi Komi
ou entrée de mouvement. Répétition à cadence accélérée, en statique des mouvements.

— Le Yaku Soku Geiko
c'est l'entraînement souple et libre de déplacement.

— Le Rangori
c'est l'entraînement favori des Judokas,
c'est le combat libre, sincère, viril.

— Le Shiaï
c'est le combat martial, la compétition pure dont voici quelques règles (établies par l'Union Européenne de Judo).

Art. 7. — Le résultat du combat sera décidé sur la base de Ippon (un point) pour une victoire.

Art. 10. — Le temps de combat sera de 3 à 20 minutes.

Art. 28. — Actes prohibés :

a) appliquer une technique qui soit susceptible de causer des dommages aux vertèbres du cou ou à la colonne vertébrale de l'adversaire.

v) de crier sans raison, ou faire des gestes ou remarques irrespectueuses envers l'adversaire.

YAMAMOTO KAKAPOTE.

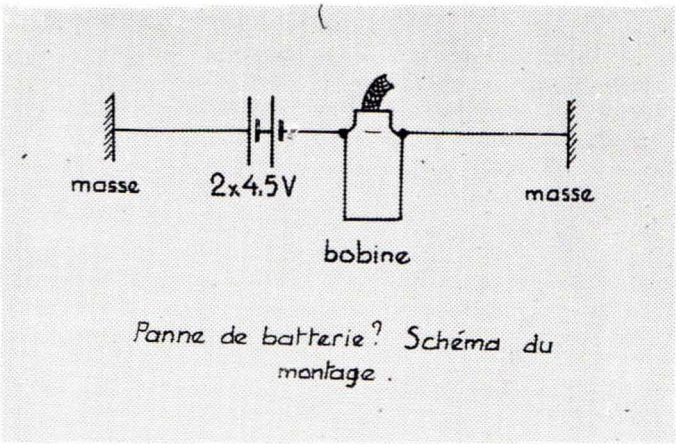
# votre voiture ne démarre pas

Avant de démonter votre voiture ou de vous précipiter chez un garagiste, essayez ceci :

Comment démarrer quand les accus sont sérieusement épontés ? Mais c'est très simple ! Mettez la roue arrière droite sur cric, prenez la clé du démonte pneu, mettez en 3e vitesse, le contact et tournez la roue dans le sens de la marche.

Comment remédier à une panne de batterie ?

Branchez deux piles 4,5 V en série pour obtenir 6 volts nécessaires à la production des premières étincelles. Le démarrage se fait à la manivelle.




Panne de batterie ? Schéma du montage.

Après un longue station par temps froid et humide : Démontez les bougies, décalaminez-les, réglez l'écartement et procédez au rechauffage lent dans un fond de cuisinière. Remontez les bougies aussitôt afin qu'elles soient encore chaude et actionnez la pompe à essence. Si cette manœuvre est faisable, le départ se fera aussitôt.

BRICOLIX.

## MESSAGE PERSONNEL

# Ma chère petite poutre

*Depuis le moment où je t'ai rencontré, je ne cesse de fléchir vers toi, tu es le centre d'inertie de toutes mes pensées. Malgré les flèches de ton indifférence mon cœur flambe d'amour et l'image de ta section réduite est encastrée dans le polynôme dynamique de mes sentiments. Toute mon énergie interne s'intègre dans un crémona d'amour sans flexion ni torsion.*

*Le module d'élasticité de ta poitrine fait dresser ma déformée homogène et isotrope à inertie variable et la douce surface de ton profil constant dresse mon noyau central vers le lieu géométrique de ta fibre neutre.*

*Malgré cela, la contrainte de ton absence cisaille mon entrain et l'image de ta courbe hyperstatique ne cesse de déformer toutes mes pensées vers toi.*

*Je sais que certains sont durs avec toi, ils ne cessent de t'influencer par leurs coefficients et essayent de t'empoisonner par d'infâmes sauces à sigmas relevées par une multitude d'indices et d'exposants indigestes.*

*Mais aies confiance, ma brillante intelligence et mon immense savoir mathématique te tireront de cette affreuse dérive où des esprits atrophiés ont voulu t'amener. Je te ferai ma reine de Nabla et parée de mille articulations au bal des matrices je t'emmerai tenser.*

*Nourri des plus hautes intentions, jetons plutôt ceux qu'on dit imbéciles et bêtes. Et passons outre car le jour où le cercle de la mohr fermera sur nous sa courbe, nous seront libérés de toute contrainte.*

*Ad redemun eternam.*

Ce journal a été tiré à 1 000 exemplaires.
Tarbes - Imprimerie Tarbaise, 48, avenue Bertrand-Barère
Dépôt légal 4° trimestre 1968.

## PETITES ANNONCES

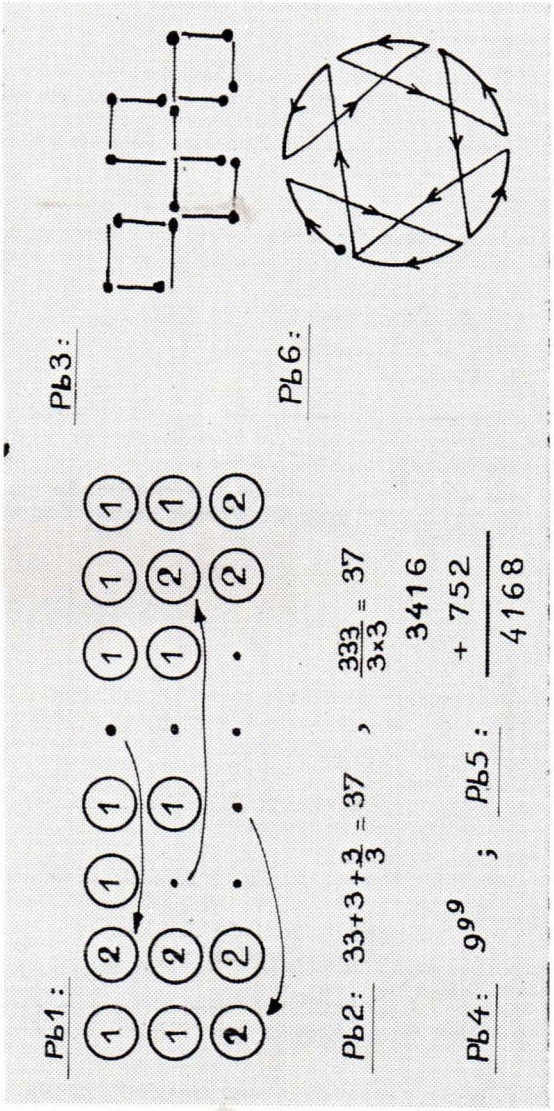
— Elève ingénieur épouserai jeune fermière. Envoyer urgence photo tracteur.

— Echangerais Tour Parallèle Erbault Batignolles contre TP Méca garanti 17/20.

— Aide cuisinier cherche place ressemeleur chez coordonnier. S'adresser R.U. Tarbes.

— Perdu matraque prox Europe, courant mai. Ecrire place des Héros, 80-Cappy.

## Solution des Jeux



AUTO-ECOLE

**CATHERINEAU**

TOUS PERMIS

4, rue Ferrère - TARBES - Tél. 93.20.68

**S. I. D. V.**

Société Industrielle de Vente

ROBINETTERIE – CARRELAGES

Lotissement Garounère - Route de Pau

TARBES Tél. 93.11.71

**CITROEN**

Concessionnaire exclusif :

**Sté VINCHES & FILS & Cie**

Route de Lourdes — ODOS - TARBES

Tél. 93.22.42 et 93.17.13

**Centre CITROEN Occassion**

4, avenue Aristide-Briand

TARBES - Tél. 93.32.52

**LANDART**

*Ingénieur A. et M.*

**Chauffage St-SEBASTIEN**

**Fonderie AUDOAIN**

Nous tenons à remercier
l'Administration et MM. les Commerçants
de l'aide matérielle
qu'ils nous ont apportée
permettant ainsi la parution
de notre journal

BLANCHISSERIE

TEINTURERIE

**ALTHA**

TARBES

Tél. 93.20.76

Tout le matériel électrique en gros

FILS ET CABLES - OUTILLAGE

Matériel spécial pour industrie chimique
et ambiances humides ou corrosives

ELECTRONIQUE INDUSTRIELLE - ELECTROMENAGER

**TARBELEC**

45 bis, place du Foirail - 41, place du Foirail

Boîte Postale 42 - 65 TARBES - Tél. 93.10.82

ENI